

Fiction : Humérus, humeur, humour?

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Générations**

Band (Jahr): - **(2017)**

Heft 95

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Mary Anna Barbey

ÉCRIVAIN

Humérus, humeur, humour ?

Humérus. Humeur.
Humour? Ici, non.

Trois morceaux, Madame. Joliment cassés.

Suzanne n'avait jamais rien cassé, avant. Avant, elle vivait debout. Entière. Était celle qui allait, venait, souriait, râlait pour un rien. Agissait.

Urgences, plâtre, radios, douleurs, gilet bleu en camisole de force. *Vous avez fait comment? Comment? Comment?*

Les os comme de petits oiseaux voltigeant à l'intérieur. Battement d'ailes.

On attend les traumatologues. On attend que ça cesse, ce cirque, ces douleurs.

Tournez-vous. *On est obligés, Madame.* Obligés de vous faire mal.

Pourtant, lors des radios suivantes, la technicienne prend son temps, parle, exhale douceur et compassion. Respect oblige. Suzanne pleure, doucement.

On va vous opérer demain. En attendant: une chambre auprès des traumatisés de toutes sortes.

La schizophrène du bout du couloir inaugure le jour avec ses plaintes: *Je ne veux pas, Madame, je ne veux pas, Madame...* Litanie qui dure, contrepoint aux bruits des plateaux, des perfs, d'appareils qui roulent.

Suzanne ne veut pas, elle non plus. Mais elle a toute sa tête et ne hurle pas.

Bien dormi? Oui. Non. Moral dans les chaussettes. *Mettez les chaussettes sur la tête! s'écrie l'infirmière.* Ancien style. Ça existe toujours.

Le service est débordé. De la casse partout.

Attente. Anesthésie. Opération. Salle de réveil. Bruits, lumières, mais rien n'est vrai, elle n'est pas là, sa tête non plus, cauchemar, seule avec sa folie, seule dans cette tête qui invente cette invraisemblance. Cassée, elle? Tout ceci est une FICTION, ne le savent-ils donc pas?

La salle se vide, ils s'en vont tous. Abandon. Qu'est-ce qu'elle a fait faux?

Vases, potence, viandes en sauce, impossible d'étaler seule le beurre, tension haute-basse-normale,

37,2 dans l'oreille, rideaux tirés, ouverts, soignants de toutes sortes mais d'humour, non.

La schizo réveille tout le quartier à deux heures du matin. *Là-haut sur la montagne, y avait un vieux chalet.*

Elle a été intubée, Suzanne, ses cordes vocales sont en papier de verre. Du coup, seule un moment dans sa chambre, elle va chanter, elle aussi. Chanter doucement, cinq ou six notes de tessiture, tout ce qui lui reste, ses gospels d'autrefois, *Like a motherless child...* Oui, c'est bien ça, enfant orpheline, sans mère, et même pas le droit de se plaindre, quand on sait ce que souffrent les autres, ici ou en Syrie, honte à toi CE N'EST QU'UN HUMERUS CASSÉ! *Une vilaine cassure,* mais si bien réparée grâce au titane et à l'excellence de la médecine suisse n'est-ce pas? Oui.

«Mettez les chaussettes sur la tête, s'écrie l'infirmière. Ancien style. Ça existe toujours»

Dans la chambre d'à côté, une femme explique, inlassablement, qu'elle n'a pas mangé d'ananas mûr depuis deux ans, mais que c'est tellement, tellement mieux, un ananas mûr. Et, pendant ce temps, la schizo hurle, hurle, l'âme cassée. Qui va la consoler?

Avant... elle savait consoler, Suzanne.

Dimanche. Un couple aux voix onctueuses rend visite à la voisine de chambre. Il faut tirer le rideau. Comment ça? Vont-ils faire une toilette, eux, ce dimanche matin?

Père céleste, toi qui... Ah non! Personne n'a demandé si elle voulait assister, elle, derrière le rideau, à une réunion de prières. Elle ne veut rien entendre, respect oblige. Ces gens ne sont pas schizos, que l'on sache, ni en manque d'ananas. Ils devraient se taire.

Père céleste, nous te rendons grâce...

A l'autre bout du couloir, la schizo interpelle un passant: *Monsieur, Monsieur, je vais très bien...* Personne ne répond. Elle répète: *Je vais très bien, vous savez.* Puis: *je suis si heureuse de mon étonnement.*

Suzanne pourrait l'envier. N'était la souffrance.